

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 a. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (65, 72, 76, 76).

A WASHINGTON.

La session ordinaire du Congrès touche à sa fin, et les législateurs vont redoubler d'activité pour expédier à temps toutes les affaires courantes...

Le boycott en Chine.

Hong Kong, Chine, 27 avril.—Le boycott des marchandises japonaises s'étend maintenant à toutes les provinces du Centre et du Sud de la Chine.

Arrêtation de M. Buisson.

M. Albert Buisson, un des plus anciens employés du Bureau des allocations, a été arrêté hier soir à l'intersection des rues Commune et Carondelet...

CONFERENCE.

Très intéressante la conférence faite hier soir par M. Edward A. Parsons dans la salle des Alumni des Jésuites.

mais il persiste à en réclamer quatre, et il se montre d'autant plus pressant qu'il sait que l'opinion publique est indubitablement avec lui.

M. Roosevelt réusira-t-il à obtenir gain de cause? C'est douteux, quoique des sénateurs et des représentants attachés à sa politique vont certainement adresser un dernier appel à leurs collègues.

Le Congrès votera ensuite le budget des pensions, et nous verrons alors la majorité républicaine, après avoir refusé obstinément quelques millions pour assurer davantage la sécurité du pays, accorder, sans barguigner la somme énorme de cent soixante et quelques millions de dollars pour un autre objet.

ORPHEUM.

La dernière semaine de la saison à l'Orpheum, le populaire théâtre de la rue St. Charles, s'est ouverte hier soir de façon très brillante. Pour son dernier programme la direction a tenu à se signaler, et elle offre du vaudeville de tout premier ordre.

Au programme, dont la première exécution a été remarquable, est inscrite en tête Mme Mauricia Morichini, une chanteuse d'opéra, dont le succès a été aussi complet qu'à Paris et dans d'autres grandes villes européennes.

Plusieurs budgets ont déjà été adoptés par les deux Chambres; le budget de la marine sera voté cette semaine, et il ne restera en somme, à discuter et à fixer que les crédits pour le Département de l'Agriculture et les Pensions.

Le boycott en Chine.

Hong Kong, Chine, 27 avril.—Le boycott des marchandises japonaises s'étend maintenant à toutes les provinces du Centre et du Sud de la Chine.

Arrêtation de M. Buisson.

M. Albert Buisson, un des plus anciens employés du Bureau des allocations, a été arrêté hier soir à l'intersection des rues Commune et Carondelet...

CONFERENCE.

Très intéressante la conférence faite hier soir par M. Edward A. Parsons dans la salle des Alumni des Jésuites.

INTERESSANTE CEREMONIE.

REV. J. M. LAVAL, Vicaire général.

Il y a quatre de l'après-midi la pierre angulaire d'un nouvel édifice élevé avec un fonds légué par M. Thomy Lafon à l'Asile des Orphelins...

Douce Charité.

Est-il de cause plus facile, plus agréable à plaider et à gagner que celle de la Charité? Cette grande et belle Vertu que préchent toutes les religions, dont la religion catholique a fait une de ses assises et qui, dit-on, ouvre à l'homme qui la pratique les plus hautes destinées, lui laisse entrevoir la Terre de Promission.

Cette œuvre est celle qui naissait un jour d'un sentiment d'attendrissement dans le cœur de nobles femmes au spectacle d'infortunées subies dans l'ombre et avec fierté; et si elle a vite grandi, c'est parce que ces femmes y ont travaillé avec cette foi et cette ardeur qui s'alimentent, s'activent dans le triomphe des obstacles: c'est dans le cœur, a dit Lamartine, que Dieu a placé le génie des femmes, parce que toutes les œuvres de ce génie sont des œuvres d'amour.

Et comme pour entourer de plus de tendresse ces infortunées qu'elles voulaient secourir, dont elle respectait la pudeur, ces femmes donnèrent à la belle institution qu'elles fondaient le nom de Maison Hospitalière; c'est n'était point un hospice, ce n'était pas un asile, c'était une demeure qui s'ouvrait à des personnes qui un sort mauvais avait privé d'un toit; personnes qui avaient connu l'abandon, l'opulence; qui jus qu'aux heures grises de la vie ignoraient de celle-ci les amertumes, les pleurs et les douleurs, et à qui il fallait apporter les mêmes soins qu'à des blessés.

C'est dans un des coins les plus retirés, les plus tranquilles de notre quartier français que se dresse la Maison Hospitalière; c'est dans ses murs que vivent d'une vie commune et dans une douce quiétude une quarantaine de dames qui, elles aussi, ont cueilli des fleurs au parfum pur sur le chemin de la vie, mais qui maintenant voyent se subtiliser l'azur du ciel, le voyent se border au couchant de roses roses fanées; entendent s'alanguir dans la pénombre triste le rythme agonisant des souvenirs lointains.

Et c'est, sinon pour capotonner de soie ou de velours les murs de cette Maison du pauvre, du moins pour y faire filtrer un rayon de soleil, que la fête de demain se donne, fête dont nous avons parlé, dont nous avons publié le court et attrayant programme: où l'Art sera présenté à un public nombreux, gardons-en l'espoir, sous ses manifestations les plus gaies, la Musique et le Théâtre. Que la caisse à l'entrée de la salle de l'Union Française s'emplisse demain soir; qu'elle ait des sonorités argentine; et la joie, le bonheur argenteront dans le cœur et sur les lèvres des Dames hospitalières, la courageuse, l'héroïque petite phalange qui, pour la soutenir dans le bon combat qu'elle livre, a deux chrétiennes d'une inépuisable charité et d'un incomparable entrain, la Présidente, Mlle Caroline Correljoles, et la secrétaire, Mlle Marie Guillot.

Pose de la pierre angulaire d'un nouvel édifice à l'Asile Lafon.



REV. J. M. LAVAL, Vicaire général.

Il y a quatre de l'après-midi la pierre angulaire d'un nouvel édifice élevé avec un fonds légué par M. Thomy Lafon à l'Asile des Orphelins...

Les orphelins sont une nécessité dans toutes les villes (et plus grande est la ville, plus grande sont les extrêmes en richesse et en pauvreté) et les parents pauvres laissent leur unique legs, leur progéniture, à la communauté, et aussi, ou trop souvent, des parents mauvais relèguent leurs enfants au soin d'un asile d'enfants St-Vincent que dirigent les bonnes sœurs de charité. Ces institutions renferment un bien plus grand nombre de pensionnaires que ne le sait le public en général.

Malheureusement les habitants des villes, en majorité, ne voient que les murs extérieurs de ces bâtiments ou ne connaissent qu'à peine leur existence, et ne considèrent pas qu'il est de leur affaire de s'y intéresser davantage. Mais, grâce à la providence, tous les citoyens ne sont pas aussi indifférents à la prospérité de ces importants asiles. Des gens bienfaisants ont conscience de la responsabilité de soutenir les orphelins et viennent à leur secours par des dons et des legs.

Et de toutes les contributions au nom de la douce charité, je vous demande quelle est celle qui est plus méritante que de nourrir, habiller, loger et éduquer les enfants pauvres de la ville, car, remarquable, dans le système de gouvernement civilisé les orphelins d'une ville appartiennent à tous ses citoyens. Il est conséquemment à sa place devant une assemblée comme celle-ci d'appeler l'attention du public sur le bien non vanté que produit la bienfaisance de quelques citoyens bien pensants, humains et généreux, morts ou dans notre milieu.

Sur cette pierre angulaire qui va être béni par le distingué représentant de Sa Grâce le bien aimé archevêque de New-Orléans, absent quel que temps de son siège, est le nom de Lafon, le donateur de l'argent, à la bienfaisance duquel cet édifice doit son existence. Les registres baptismaux dans les archives de la cathédrale, tenus à cette époque en espagnol, attestent que Thomy Lafon est né dans cette ville le 28 décembre 1810. Il est mort à sa résidence de la rue St-Philippe le 23 décembre 1893, à l'âge avancé de quatre-vingt-trois ans.

Il vient vraiment de m'en arriver une bien bonne! — Comme nous ne nous comprenons pas très bien, le capitaine et moi, j'ai voulu lui indiquer Rolanddeck sur le guidé, et celui-ci m'a glissé des mains... Nous sommes à une époque de développement dans toutes les branches, spécialement dans les industries, et ceci comprend le travail. Les chances des orphelins de devenir capitalistes sont, entre eux, la lutte pour la suprématie du lucre, mais peut devenir des citoyens désirés.

— Pourquoi ne pas déjeuner sur le bateau? — Si cela te fait plaisir, je ne demande pas mieux. — Mais alors, ma Gilberte, où nous arrêtons-nous? — Eh bien! au premier joli coin que nous découvrirons. Et, en regardant Claude avec intention: — Rolanddeck doit être charmant... cette légende de tout à l'heure met comme une sorte d'aurole autour de ce pays... J'aimerais à m'y arrêter.

repose dans le cimetière St-Louis, rue de l'Esplanade. C'était un homme d'aspect digne et de manières affables. Dans sa jeunesse il avait enseigné à l'école; plus tard il exploitait un petit commerce de nouveautés dans la rue Orliens, jusque vers 1850. Il ne s'était jamais marié. Quelque temps avant la guerre de Sécession il commença sa grande fortune en prêtant de l'argent à des entrepreneurs de guerre et en accumulant ses épargnes.

En reconnaissance de sa charité à la Ville de la Nouvelle-Orléans a nommé d'après lui une de ses écoles publiques pour les enfants de couleur. Robert Charles, un mauvais nègre qui a presque précipité une guerre de race, a été la cause de la destruction de cette école par le feu, mais la Ville en a bâti une autre encore plus belle et la nommée de nouveau Ecole Lafon. Et aujourd'hui nous sommes assemblés pour honorer la mémoire de cet homme de bien dont la renommée sera écrite sous la forme de cette construction utile, et dont le nom vivra toujours dans l'esprit et le cœur des orphelins.

La distinction de race, de couleur, de sexe ou de nationalité n'a compte pas dans l'admirable philanthropie. O, quelle envie renommée d'avoir sa réputation associée à celle d'un Don Andres Almonaster y Roxas ou d'un Nicolas Girod, d'un Julien Poydras ou d'un Alexandre Mylne, d'un Judah Touro ou d'un John David Fink, d'un John McDonogh ou d'un Paul Oulap, d'un Simon V. Sicketts ou d'un Alvah Fish, d'un John Fisk ou d'un Isidore Hersheim, d'un Charles Leland ou d'un Julius Weiss, d'un Charles Macready ou d'un J. A. Mercier, d'un Patrick O'Brien ou d'un Salvatore Pizzati, d'un Hugh ou Patrick ou Bernard McJannet, ou d'un A. C. Hutchinson, d'un Isidore Newman ou d'un Frank T. Howard, d'un Rudolph T. Daneel ou d'un Dr Arthur W. de Roaldes, d'une Mme Margaret Haughey ou d'une Mme Isaac Delgado, d'une Mme Tobias G. Richardson ou d'une Mme Deborah Miller, d'une Mme Thos J. Semmes ou d'une Mme F. W. Tilton, d'une mère de Mlle Sophie Newcomb ou d'une demoiselle Sophie Wright, d'une Mme James Denegre ou d'une demoiselle Honora L. Mylotte, et d'autres dont les noms ne viennent pas à mon esprit.

Un enfant n'est pas responsable de sa condition à sa naissance ni durant son enfance, qu'il soit un génie ou un niais, ou ait à quelque degré les avantages naturels entre ces deux conditions. Donnez leur une éducation grammaticale ordinaire, et vous aurez fait suffisamment bien dans cette voie. Faites des amis de vos pupilles. Inculquez leur le respect de soi-même. Faites-les perdre cet air confus qui s'empare quelquefois des orphelins. Faites pénétrer dans leur esprit, en ce qui concerne l'orthographe, que leurs droits sont égaux à ceux des autres enfants. Que la droiture soit leur règle de conduite. Nous sommes à une époque de développement dans toutes les branches, spécialement dans les industries, et ceci comprend le travail.

En ce qui concerne votre enseignement religieux, les sœurs font leur devoir. Je ne regarde pas une institution séculière comme attachée de préjudice. L'amour de Dieu pour ses enfants embrasse toute la famille humaine. Je crois que le juif et le catholique, le protestant et le protestant dans le ciel s'ils sont contrits de leurs prières. Presque tous les sectateurs d'une croyance y sont nés, ils continuent dans cette voie particulière à servir le Grand Maître, toute l'humanité. Le bureau des commissaires des prisons et asiles est composé d'Israélites et de chrétiens, représentant le ministère religieux, les professions libérales et autres, mais jamais ne sort d'aucun membre l'expression qu'un asile mérite moins qu'un autre. L'appui de la ville à cause de sa religion, qu'une institution charitable a la préférence à cause de sa croyance. Notre président juif, qui a jugé à propos de me déléguer ici, est autant l'ami des asiles chrétiens, et nous, chrétiens, ferions pour un orphelin juif comme pour un protestant ou un catholique.

Et ainsi vos enfants catholiques qui êtes assez heureux de jouir des consolations de cette religion qui inspire l'humilité et l'amour, devraient être fidèles aux enseignements de sœurs; suivz votre catéchisme, et aussi sûrement que le glorieux soleil se lève et se couche à l'ordre du Dieu de la nature, serez vous des citoyens respectueux de la loi et des droits de votre voisin, et honorés pour avoir été élevés dans un asile catholique.

Le révérend père J. M. Laval, vicaire général du diocèse, assisté des révérends Raymond, Moye et Hefferman, a béni la pierre angulaire en présence de tous les assistants recueillis.

Après la cérémonie la direction de l'Asile a reçu à dîner les membres du clergé et ses représentants de la presse.

Grièvement blessé. Jean M. St Arromant, un boucher, se rendait au marché St-Marc Français hier à deux heures du matin, lorsqu'arrivé à l'intersection des rues Bourgogne et St Roch son cheval s'est emporté et a versé le véhicule. St Arromant, jeté à terre, a été grièvement blessé au dos. Transporté à l'hôpital il y est mort quelques heures plus tard.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 72 Commencé le 3 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

TROISIEME PARTIE.

DEVOIR DE MERE

IX

LÉGENDE D'AMOUR

—Pourquoi ne pas déjeuner sur le bateau? — Si cela te fait plaisir, je ne demande pas mieux.

— Mais alors, ma Gilberte, où nous arrêtons-nous? — Eh bien! au premier joli coin que nous découvrirons.

— Rolanddeck doit être charmant... cette légende de tout à l'heure met comme une sorte d'aurole autour de ce pays... J'aimerais à m'y arrêter.

— Ou... Vers quelle heure y arriverons-nous? — Je ne sais pas au juste. — Veux-tu me donner le guide? Et lui aussitôt, avec une vivacité étrange: — C'est inutile... ce guide ne renferme pas d'horaires.

— Mais je vais interroger le capitaine, qui me renseignera. Le jeune homme s'éloignait aussitôt. — Claude ne veut pas que ce livre me tombe sous les yeux... Que craint-il donc? se disait la jeune femme.

— Et tout bas... Gilberte, prend sa lecture aux lignes où il l'avait interrompue. — La jeune fille, au désespoir, demanda à son père la permission de prendre le voile. — Longtemps le malheureux s'y refusa; puis, devant l'insistance de son enfant, il dut céder.

— Pourquoi ne pas déjeuner sur le bateau? — Si cela te fait plaisir, je ne demande pas mieux.

— Mais alors, ma Gilberte, où nous arrêtons-nous? — Eh bien! au premier joli coin que nous découvrirons.

— Rolanddeck doit être charmant... cette légende de tout à l'heure met comme une sorte d'aurole autour de ce pays... J'aimerais à m'y arrêter.

— Ou... Vers quelle heure y arriverons-nous? — Je ne sais pas au juste. — Veux-tu me donner le guide? Et lui aussitôt, avec une vivacité étrange: — C'est inutile... ce guide ne renferme pas d'horaires.

— Mais je vais interroger le capitaine, qui me renseignera. Le jeune homme s'éloignait aussitôt. — Claude ne veut pas que ce livre me tombe sous les yeux... Que craint-il donc? se disait la jeune femme.

— Et tout bas... Gilberte, prend sa lecture aux lignes où il l'avait interrompue. — La jeune fille, au désespoir, demanda à son père la permission de prendre le voile.

— Pourquoi ne pas déjeuner sur le bateau? — Si cela te fait plaisir, je ne demande pas mieux.

— Mais alors, ma Gilberte, où nous arrêtons-nous? — Eh bien! au premier joli coin que nous découvrirons.

— Rolanddeck doit être charmant... cette légende de tout à l'heure met comme une sorte d'aurole autour de ce pays... J'aimerais à m'y arrêter.

— Ou... Vers quelle heure y arriverons-nous? — Je ne sais pas au juste. — Veux-tu me donner le guide? Et lui aussitôt, avec une vivacité étrange: — C'est inutile... ce guide ne renferme pas d'horaires.

— Mais je vais interroger le capitaine, qui me renseignera. Le jeune homme s'éloignait aussitôt. — Claude ne veut pas que ce livre me tombe sous les yeux... Que craint-il donc? se disait la jeune femme.

— Et tout bas... Gilberte, prend sa lecture aux lignes où il l'avait interrompue. — La jeune fille, au désespoir, demanda à son père la permission de prendre le voile.

— Pourquoi ne pas déjeuner sur le bateau? — Si cela te fait plaisir, je ne demande pas mieux.

— Mais alors, ma Gilberte, où nous arrêtons-nous? — Eh bien! au premier joli coin que nous découvrirons.

— Rolanddeck doit être charmant... cette légende de tout à l'heure met comme une sorte d'aurole autour de ce pays... J'aimerais à m'y arrêter.

— Ou... Vers quelle heure y arriverons-nous? — Je ne sais pas au juste. — Veux-tu me donner le guide? Et lui aussitôt, avec une vivacité étrange: — C'est inutile... ce guide ne renferme pas d'horaires.

— Mais je vais interroger le capitaine, qui me renseignera. Le jeune homme s'éloignait aussitôt. — Claude ne veut pas que ce livre me tombe sous les yeux... Que craint-il donc? se disait la jeune femme.

— Et tout bas... Gilberte, prend sa lecture aux lignes où il l'avait interrompue. — La jeune fille, au désespoir, demanda à son père la permission de prendre le voile.

— Pourquoi ne pas déjeuner sur le bateau? — Si cela te fait plaisir, je ne demande pas mieux.

— Mais alors, ma Gilberte, où nous arrêtons-nous? — Eh bien! au premier joli coin que nous découvrirons.

— Rolanddeck doit être charmant... cette légende de tout à l'heure met comme une sorte d'aurole autour de ce pays... J'aimerais à m'y arrêter.

— Ou... Vers quelle heure y arriverons-nous? — Je ne sais pas au juste. — Veux-tu me donner le guide? Et lui aussitôt, avec une vivacité étrange: — C'est inutile... ce guide ne renferme pas d'horaires.

— Mais je vais interroger le capitaine, qui me renseignera. Le jeune homme s'éloignait aussitôt. — Claude ne veut pas que ce livre me tombe sous les yeux... Que craint-il donc? se disait la jeune femme.

— Et tout bas... Gilberte, prend sa lecture aux lignes où il l'avait interrompue. — La jeune fille, au désespoir, demanda à son père la permission de prendre le voile.

— Pourquoi ne pas déjeuner sur le bateau? — Si cela te fait plaisir, je ne demande pas mieux.

— Mais alors, ma Gilberte, où nous arrêtons-nous? — Eh bien! au premier joli coin que nous découvrirons.

— Rolanddeck doit être charmant... cette légende de tout à l'heure met comme une sorte d'aurole autour de ce pays... J'aimerais à m'y arrêter.

— Ou... Vers quelle heure y arriverons-nous? — Je ne sais pas au juste. — Veux-tu me donner le guide? Et lui aussitôt, avec une vivacité étrange: — C'est inutile... ce guide ne renferme pas d'horaires.

— Mais je vais interroger le capitaine, qui me renseignera. Le jeune homme s'éloignait aussitôt. — Claude ne veut pas que ce livre me tombe sous les yeux... Que craint-il donc? se disait la jeune femme.

— Et tout bas... Gilberte, prend sa lecture aux lignes où il l'avait interrompue. — La jeune fille, au désespoir, demanda à son père la permission de prendre le voile.